

## Recherches sociographiques



Nancy GUBERMAN, Jacques BROUÉ, Jocelyn LINDSAY, Liliane SPECTOR *et al.*, *Le défi de l'égalité. La santé mentale des hommes et des femmes*

Romaine Malenfant

Volume 36, numéro 1, 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/056935ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/056935ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Malenfant, R. (1995). Compte rendu de [Nancy GUBERMAN, Jacques BROUÉ, Jocelyn LINDSAY, Liliane SPECTOR *et al.*, *Le défi de l'égalité. La santé mentale des hommes et des femmes*]. *Recherches sociographiques*, 36(1), 166–168.  
<https://doi.org/10.7202/056935ar>

et les ateliers de sensibilisation aux modes de vie, institutions et particularités culturelles de la société québécoise; 5) le counseling de première ligne; 6) la planification et la supervision des parrainages et jumelages de familles; 7) la représentation auprès des organismes de la société d'accueil; 8) la défense des droits individuels et collectifs des communautés» (p. 229-230).

Une stratégie semble dominer toutes les pistes de solution, le développement d'un véritable partenariat entre les organismes non gouvernementaux et les services publics. À ce sujet, le comité soulève plusieurs questions qui méritent une attention particulière, notamment les difficultés d'implantation du partenariat.

L'ouvrage se termine par un chapitre sur le rôle des institutions publiques. On recommande à ces dernières de voir à la formation de leur personnel en vue d'une pratique clinique tenant compte de la dimension culturelle des pathologies. Les principaux thèmes abordés sont «la façon dont les facteurs socioculturels influencent les idées, l'apparition, le développement et les explications de la maladie mentale; l'influence des facteurs socioculturels sur les demandes d'aide et les réponses aux traitements; les aspects culturels des syndromes; les désordres post-traumatiques; les besoins spécifiques des réfugiés; la langue et l'évaluation de la santé mentale; l'utilisation de modèles culturellement spécifiques; le recours aux thérapeutes alternatifs; les programmes de prévention et de dépistage fondés sur des considérations culturelles telles que l'anémie falciforme et la thalassémie; les questions liées au travail et à la santé au travail» (p. 241). Au-delà de ces éléments de formation éventuelle, on aborde la question des modèles d'intervention dans toute leur complexité.

Dans l'ensemble, cet ouvrage représente une excellente synthèse sur la santé mentale en milieu pluriethnique. Les perspectives permettent de sortir des pistes «culturalistes» classiques et introduisent plusieurs dimensions structurelles déterminantes pour une compréhension exhaustive de la question. C'est un ouvrage utile aux cliniciens, aux formateurs et aux étudiants intéressés à connaître les divers aspects de la problématique de la santé mentale chez les immigrants et les réfugiés.

André JACOB

*Département de travail social,  
Université du Québec à Montréal.*

---

Nancy GUBERMAN, Jacques BROUÉ, Jocelyn LINDSAY, Liliane SPECTOR *et al.*, *Le défi de l'égalité. La santé mentale des hommes et des femmes*, Québec / Boucherville, Le Comité de la santé mentale du Québec / Gaëtan Morin éditeur, 1993, 186 p.

La nature et l'ampleur des recommandations proposées pour changer les rapports d'inégalité entre les hommes et les femmes montrent bien qu'il s'agit d'un problème ancré au cœur même des sociétés modernes. Comme le soulignent les auteurs, «les inégalités actuelles sont le reflet de celles de plusieurs époques de l'histoire dans différents pays et chez différents peuples» (p. 9) et leur remise en question, par les femmes principalement, est à l'origine de phénomènes sociaux qui bouleversent quotidiennement la vie des hommes et des femmes et ébranlent nos institutions. Le choix du groupe de faire porter l'étude du thème «les

femmes et les hommes et la santé mentale» sur les rapports d'inégalité entre les femmes et les hommes est donc des plus pertinents. Par contre, le choix de traiter des rapports inégalitaires dans deux phénomènes particuliers, soit l'éclatement des modes de vie et les diverses manifestations de la violence, aurait dû amener un réaménagement de la structure de l'ouvrage, pour une analyse plus approfondie.

Le premier chapitre jette un regard rétrospectif sur l'évolution des rapports hommes-femmes depuis la Nouvelle-France jusqu'au Québec contemporain et relate une série d'événements ou de faits marquants de leur évolution, mais sans toutefois en faire ressortir le sens. Ce n'est qu'au chapitre 2 que le lecteur est confronté plus directement au mandat initial donné au groupe de travail par le Comité de la santé mentale du Québec, c'est-à-dire l'étude des rapports hommes-femmes et de leurs effets sur la santé mentale. Celle-ci est d'abord décrite à l'aide d'indicateurs recueillis par l'Enquête Santé Québec puis en utilisant des données venant d'études sur le lien entre la santé mentale et certains phénomènes sociaux ou situations de vie tels que l'éclatement des modes de vie, le divorce, la monoparentalité, le travail salarié, la violence, etc. Ce chapitre se termine par une brève critique des interventions professionnelles en santé mentale et de la persistance d'une socialisation sexiste. Cette première partie est un peu déroutante : premièrement, à cause d'une difficulté manifeste à poser clairement le problème qui se perd dans un ensemble de thèmes touchant à différents degrés les rapports hommes-femmes, sans toutefois en révéler la dynamique profonde de ceux-ci; deuxièmement, à cause d'un cadre d'analyse qui présente les femmes comme des victimes passives dans une société dominée par le modèle masculin et marquée par la violence. Peut-être aurait-il été préférable que le groupe de travail choisisse explicitement de ne traiter que du problème de la violence faite aux femmes, ce qui lui aurait permis de mieux cerner son sujet. La structure actuelle de l'ouvrage introduit un biais majeur en ramenant l'ensemble de la problématique des rapports hommes-femmes aux seuls rapports de violence.

Sur la base de la problématique élaborée dans les précédents, le chapitre 3 propose une interprétation de situations choisies : « un problème de violence conjugale, l'arrivée d'un enfant dans le couple, un divorce parmi tant d'autres et l'obsession d'être mince ». Ici, les auteurs se placent en position d'intervenants. Les situations sont décrites, décortiquées, commentées, et les propos appuyés de résultats d'études qui soulignent l'ampleur du problème ou font ressortir des « variables » particulières qui y sont liées. Le chapitre 4 suggère des principes et des pratiques de prévention et explore des stratégies d'orientation sociale et communautaire. Enfin, le chapitre 5 est consacré aux recommandations qui couvrent à peu près tous les champs d'intervention possibles, des politiques sociales à l'organisation communautaire en passant par la recherche et les « messages sociaux ».

On ne peut critiquer l'ouvrage sans se référer préalablement au projet dans lequel il s'insère. Le Comité de la santé mentale du Québec (CSMQ) est un organisme gouvernemental de planification et d'évaluation de la politique québécoise de santé mentale. Il s'est donné pour mission de fournir des propositions concrètes pour contribuer au développement de la politique. C'est à l'intérieur de ce projet global que plusieurs groupes de travail ont été mis sur pied pour travailler, chacun, sur un thème spécifique. Le groupe constitué pour traiter des rapports hommes-femmes est composé de professionnels engagés dans divers milieux de formation, d'action et de recherche, la majorité étant étroitement liés au réseau d'intervention auprès des femmes et des hommes en difficulté.

L'«approche à risque» a largement été préconisée dans le réseau de la santé et des services sociaux depuis les années 1970. Cette approche, issue de l'épidémiologie, est basée sur l'identification des facteurs de risque et de protection de la santé en fonction de variables (sexe, âge, statut socio-économique, etc.) susceptibles de les influencer. Elle s'est développée au fil des années à travers un ensemble de méthodes, de techniques et d'hypothèses tirées de disciplines académiques et professionnelles variées, d'où un certain manque de cohérence conceptuelle. Le danger de cette approche est de réduire le problème en une série de «variables» à partir desquelles l'intervenant articule ou construit son interprétation du problème; il se dégage de cette segmentation une vision technique du problème et de ses solutions. Peu de place est laissée à l'interprétation que les acteurs eux-mêmes, hommes et femmes, font de leur situation. Il devient donc difficile de saisir le sens de leur action, la dynamique des rapports subjectifs et intersubjectifs et de comprendre les stratégies qu'ils développent pour rétablir une certaine cohérence dans leur situation de vie. Les problèmes sont posés comme les manifestations de déterminismes sociaux. On ne peut cependant ramener l'action des sujets à la seule conséquence d'une socialisation perverse. Le problème central ne se situe-t-il pas plutôt au niveau des tensions entre les forces structurelles et les stratégies individuelles? En fait, le thème de l'ouvrage étant le rapport entre les hommes et les femmes et son évolution, il aurait été judicieux de mettre l'accent sur l'interaction entre les possibilités et les contraintes socialement construites d'une part, et, d'autre part, sur les démarches actives menées par les sujets, selon leur potentiel d'adaptation, pour donner un sens et une réponse à leur situation de vie.

L'approche utilisée par le groupe de travail a toutefois, dans le cadre du mandat du CSMQ, une utilité pédagogique pour des intervenants peu sensibilisés à la complexité de cette question et à l'importance du rôle qu'exercent les «facteurs» sociaux dans le développement des problèmes de santé mentale. Quant aux recommandations, il semble difficile, devant les multiples facettes du problème et des interactions complexes qui se jouent, d'effectuer une sélection d'actions en fonction de leur efficacité connue, soit à cause de la possibilité de leur mise en application, soit à cause de leur effet synergique; plusieurs autres groupes d'étude ayant traité de la violence faite aux femmes sont aussi arrivés à un nombre impressionnant de recommandations. Ce résultat n'est pas surprenant si on considère que les rapports d'inégalités entre les hommes et les femmes sont à la base même du fonctionnement des sociétés industrialisées et que, par conséquent, des changements à leur niveau obligent des remises en question majeures. Toutefois, sans leur remettre toute la responsabilité de l'action aux hommes et aux femmes, en tant qu'acteurs sociaux, il faut admettre qu'ils et elles doivent être au cœur même de tout effort de changement social.

Ce livre souffre d'un défaut de structure qui en rend la lecture difficile, et parce qu'il reprend des thèmes qui ont déjà été traités maintes fois, il s'expose à des comparaisons qui mettent en évidence ses limites.

Romaine MALENFANT

*Centre de santé publique de Québec.*

---